

mère initiant à la vie de l'âme, l'enfant qu'elle a mis au monde. Qui n'a été frappé de l'efficacité de cette méthode maternelle, en voyant comment la parole est mise sur les lèvres de l'enfant, et comment les mots et les pensées lui arrivent par une leçon moitié instinctive, moitié intellectuelle, où la mère, en lui nommant les objets sensibles, éveille en lui des idées spirituelles, et lui parle déjà du Dieu qui a fait tout ce qu'on lui montre. Si l'on songe que dans ce travail de la nature, l'enfant a été initié à la vie intellectuelle et morale, à la connaissance du monde visible, et aux rapports qui le lient à l'existence humaine, on conviendra sans peine que cette méthode à la fois intuitive, intellectuelle et morale, est le plus complet instrument d'éducation comme il est le premier. L'enfant ne change pas de nature du moment qu'il franchit le seuil de l'école, et la seule méthode possible qui lui a donné ses premières lumières, doit rester sans doute la seule capable de les maintenir et de les augmenter.

Mais cette méthode, dira-t-on, comment l'appliquer à l'enseignement de l'école ? Examinons de plus près l'action de la mère : l'application en jaillira lumineuse et évidente.

Que fait la mère ? Va-t-elle généraliser, abstraire les idées, et, par exemple, voulant donner à son enfant la notion d'un arbre, lui dire : il y a des arbres, ces arbres ont un tronc, des branches ; ces branches, des rameaux, et ces rameaux, des feuilles et des fruits ? Non un pareil procédé serait ridicule (remarquons, cependant, que ce procédé, tout imparfait qu'il est, est peut-être celui qui est le plus en usage dans les écoles) et, s'il n'était pas complètement stérile, il serait pour le moins d'une longueur désespérante, Dieu a révélé à l'instinct des mères une méthode bien différente. Pour faire connaître un arbre à son enfant, la mère le lui montre, elle nomme ensuite, certaine alors que l'enfant, à l'aide de l'image sensible, du fait, en retiendra la notion. Elle lui fera connaître pareillement les branches et leurs parties, et, par des procédés analogues, elle lui en indiquera l'usage. Puis, la vraie mère, la mère chrétienne, toujours empressée de communiquer à son tendre élève ce qu'elle a de plus grand et de plus précieux dans la pensée, ira au-devant de la question de l'enfant, dont l'instinct merveilleux tend toujours à remonter à l'origine de toutes choses, et lui nommera Dieu, l'auteur de ces merveilles et le bienfaiteur de l'homme. Par là elle lui fera aimer Dieu, et toutes les obligations de l'homme envers lui, et elle déposera simultanément dans son esprit et dans son cœur les lumières de la raison et les préceptes de la morale.

Eh bien ! n'est-il pas évident que ce procédé peut se transporter tout entier dans l'enseignement de l'école ? Au lieu d'imposer d'abord à l'enfant le principe abstrait, en supposant en pleine activité ce que le maître a précisément pour mission de former, la virilité de l'esprit ; au lieu d'exercer uniquement la mémoire sans mettre en action le jugement ni l'esprit d'observation, donnons d'abord les faits, et multiplions-les de manière à tirer tout le parti possible de la seule faculté qui ait d'abord quelque puissance chez les enfants, la *mémoire des choses* ; puis dégageons-en les principes qui en découlent comme de source, et seront alors facilement assimilés par l'intelligence. — *L'École primaire.*

P E D A G O G I E .

Enseignement du calcul et de l'arithmétique élémentaire.

La méthode d'exposition suivie dans les ouvrages d'arithmétique, n'est pas celle qui convient à l'enseigne-

ment élémentaire, et les petits traités destinés aux écoles primaires, presque exclusivement rédigés sur le même plan, ne répondent guère à leur but, parce que la matière présentée sous une forme trop abstraite ne peut être saisie par les jeunes élèves.

Les instituteurs le reconnaissent bien, et, c'est par impuissance de trouver un guide qui convienne aux premiers travaux des jeunes enfants, qu'ils sont amenés à réserver l'enseignement régulier de l'arithmétique pour les dernières années des études, ou au moins pour l'époque où les élèves sachant lire et écrire couramment peuvent commencer le calcul écrit.

Cependant les calculs élémentaires ne sont pas hors de la portée des enfants. Ces exercices de combinaisons simples, variées et graduées sont de leur goût. Il suffit de bien diriger leur travail et de mesurer la tâche au degré de leurs forces, pour qu'ils s'occupent de cette matière avec plaisir et succès. Retarder de les initier aux notions des nombres et à leurs combinaisons jusqu'à ce qu'ils sachent lire, écrire, ce serait condamner les élèves à l'ennui et au dégoût par la monotonie des occupations, à l'époque où leur curiosité naturelle les excite à l'étude, où l'activité naissante donne une impulsion favorable à toutes leurs facultés. Ce qui est bien plus grave encore, parce que les funestes conséquences en sont souvent irréparables, ce serait abandonner sans culture ces facultés qui s'éveillent dans l'enfant dès qu'il prend possession de lui-même, les laisser sommeiller, s'affaiblir, s'évanouir même au grand détriment des études ultérieures et de l'éducation.

On peut constater l'inertie, l'impuissance de ces facultés chez les personnes qui sont obligées de réparer dans un âge plus avancé les préjudices résultant du défaut d'exercice et de culture. Quelle continuité d'efforts, quelle opiniâtreté de travail ne faut-il pas alors pour soumettre l'esprit aux études négligées, pour surmonter les difficultés qu'elles présentent, pour acquérir, imparfaitement et à grand-peine, les connaissances nécessaires ?

Il importe, pour mettre en action toutes les facultés de l'élève, de faire marcher de front, dans une juste proportion, les diverses branches de l'enseignement ayant pour objet les connaissances qu'on a appelées instrumentales, parce qu'elles servent à acquérir et appliquer les connaissances usuelles. Loin de se nuire par leur simultanéité, les diverses études s'aident mutuellement, parce qu'elles entretiennent l'activité de l'esprit en soutenant la curiosité par la variété des occupations.

Le calcul et l'arithmétique doivent s'appuyer l'un sur l'autre. Quoique le calcul ait seul une application pratique dans les besoins ordinaires de la vie, l'arithmétique n'est pas sans utilité puisqu'elle dirige le calcul, qu'elle contribue efficacement à former le jugement de l'élève et à développer son intelligence. Dès les premières leçons, les exercices pratiques qui servent de base à l'enseignement doivent être suivis des principes qui les règlent et les résument, afin que l'enfant s'habitue à remonter du particulier au général, du fait à la loi qui le régit, et à s'élever par l'examen attentif détaillé à la conception de l'ensemble. Mais si on doit arriver à l'intelligence du principe dans son abstraction qui en fait une loi générale, c'est en s'appuyant sur des exemples particuliers qui en font comprendre la signification ; il serait absurde, en s'adressant à des enfants, de commencer par des généralités. Lors même que des explications convenables leur en feraient entendre le sens en termes clairs et appropriés, ils n'arriveraient pas à en saisir la valeur et la portée ? ils pourraient en répéter la lettre, ils ne sauraient en déduire les conséquences ni en faire l'application ; ce serait donner à l'étude pour base ce qui doit en être le couronnement, pour point de départ ce qui doit en être le résultat définitif.